



LE PETIT JOURNAL DE GOUY

Journal d'information communale

EDITION Décembre 2009 N° 23bis

SAUVONS LA GROTTA PRÉHISTORIQUE DE GOUY !

La dégradation d'un précieux patrimoine.

La grotte préhistorique ornée de notre commune s'ouvre au bord de la Seine, le long de la route, au pied de la colline constituée de craie, une roche très tendre et friable. Qu'elle soit parvenue jusqu'à nous par-delà les millénaires tient du miracle. Ainsi, sa conservation est particulièrement délicate, ses dessins ayant été tracés, il y a plus de 12.000 ans avant notre époque.

En 1996, alors que les travaux de protections que je réclamaï depuis des années se réalisent enfin, le service régional des antiquités préhistoriques ne me restitua pas les clés de la cavité contrairement à son engagement (sans aucune explication), m'empêchant de terminer l'étude scientifique de cet ensemble riche et complexe. Parallèlement, les mesures de vigilance que j'y menais depuis la découverte (pourtant relativement simples) n'ont pas été poursuivies...

Les précieuses et fragiles parois, gravées et peintes, de la « première salle » sont aujourd'hui parcourues, agressées, et polluées par une multitude de racines qui les a envahies avant qu'il m'ait été possible de réaliser les analyses de peintures officiellement programmées (le laboratoire ayant été retenu). Et, sans que l'essentiel de l'étude liée aux dernières découvertes effectuées au moment de mon éviction ait pu être achevé.

La conservation d'une grotte paléolithique ornée aux parois de craie aussi fragiles est un événement véritablement extraordinaire. Qui plus est, dans une région où il semblait scientifiquement impossible qu'il y en ait eu, avant que celle-ci soit trouvée. C'est pourquoi l'abandon d'un véritable contrôle de la protection de ce patrimoine, par le service censé le protéger, est tout à fait révoltant.

Un retour dans la grotte de Gouy m'a été accordé le 16 mai 2008. C'est un visiteur qui négocia ce retour, souhaitant parcourir la grotte en ma compagnie. Un événement devenu rare pour moi, puisque depuis 1996, j'y revenais pour la quatrième fois grâce à ceux qui ont pensé à en faire la demande. C'est ainsi que je me suis trouvé sur place brutalement confronté à l'état pitoyable de la grotte. Comme d'ailleurs pour les habitants de Gouy, qui par la suite s'en sont émus à la lecture de la revue « La Recherche » n° 423 : *Gouy, une grotte en sursis* (publication dont j'avais alerté par écrit le rédacteur en chef).

Des avertissements négligés.

Ce désastre est survenu en dépit de mes mises en garde :

- *Une première mise en garde*, le 28 février 1997, lors d'une communication à Paris, au Musée de l'Homme, où tous les points menaçant la grotte furent exposés en présence d'un Conservateur régional de l'archéologie (disparu au moment des questions et discussions). Tous mes clichés relatifs aux menaces pesant sur la grotte ont ainsi été joints comme illustrations à l'article réclamé pour publication dans l'Anthropologie : tome 102, 1998, fasc. N°2. Cet article, en définitive a été rejeté par crainte de polémiques (comme on me le précisa) mais, à quel prix... ? pour aboutir à la catastrophique situation actuelle...
- *Une deuxième mise en garde*, en 2000, dans la grotte elle-même, exprimée au représentant du Conservateur régional de l'archéologie qui accompagnait la visite, et devant les visiteurs témoins de ma stupéfaction face aux parois frappées par les prémices de l'invasion racinaire.....

Il est plus que regrettable que cette dernière observation sitôt transmise sur place n'ait pas été suivie pendant qu'il était encore temps d'un simple coup de sécateur, et par l'élimination maîtrisée de ces très inquiétantes racines. Leur propagation ne dépassant pas plus de trois mètres à ce moment-là. A cet instant, la nécessité d'une intervention d'urgence apparaissait pourtant évidente aux yeux de tous, me sembla-t-il ? A l'inverse, cela est tout à fait incroyable et incompréhensible... On a laissé les racines prospérer... ! Sans que l'on puisse invoquer l'attente d'éventuels crédits, absolument inutiles dans cette opération. C'est un fait totalement confondant, plus aucune racine ne fut sectionnée dès apparition dans la grotte (pendant des années) depuis mon départ forcé, et lorsqu'elles étaient encore sous une forme translucide et souple. A l'opposé, on a permis à ces racines de s'insinuer derrière des pans entiers de roche. Qui plus est, dans la partie la plus fragilisée de la grotte. Puis, de ressortir à des endroits d'où elles n'auraient jamais dû apparaître. Cette absence de réactivité constitue un très grave manquement qui soulève l'indignation... Qu'advient-il par la suite, lorsqu'en grossissant encore davantage ces racines disloqueront inévitablement les parois ? Je n'ose l'imaginer... Au demeurant, il est probable que ce processus se trouve malheureusement déjà enclenché...

Notons que ce délaissement de la grotte succéda à une débauche de visites (dès la fin 1996). Alors, qu'une telle fréquentation est incompatible avec la stabilité du milieu interne de « *la petite grotte document, soigneusement protégée et ouverte exceptionnellement* », ainsi que le célèbre préhistorien André Leroi-Gourhan aimait pouvoir la présenter.

En dernier lieu, les responsables administratifs voulurent enlever les racines qui recouvraient les principales figures (jusqu'à empêcher de les voir), mais sans la complète connaissance des surfaces ornées, c'est-à-dire jusqu'aux plus imperceptibles. C'est ainsi sans doute que des fragments arrachés aux parois peintes et gravées tombèrent (comme révélé par le représentant de l'administration, le 16 mai). Des spécialistes de la conservation, ainsi qu'en botanique, sont semble-t-il intervenus, mais sans entrer en relation avec celui qui étudie la grotte, afin de s'informer sur nombre de spécificités du lieu...

Deux frênes furent coupés au-dessus de la cavité, et un produit fut appliqué sur les couches « *pour finir de les tuer* » (nous précisa-t-on encore). Mais il s'agit d'une opération pouvant avoir de redoutables conséquences. Car, si ces racines appartiennent bien aux arbres abattus, le produit semble tout à fait pouvoir migrer jusque dans les parois ornées par leur intermédiaire, ainsi que par l'action des eaux pluviales (par « *lessivage* » de la dangereuse substance chimique). La voûte est toute proche de la surface à cet endroit... Une grave pollution ajoutée à la première semble donc possible. Dans ces conditions, les diverses analyses prévues à la surface des parois se trouvent sérieusement compromises par contamination, même si celle-ci se révèle infinitésimale. Surtout, lorsqu'on apprend que des analyses ont révélées le résidu de bouses (dissoutes) sur les parois peintes de la célèbre grotte d'Altamira (en Espagne), des vaches ayant pâturées au-dessus... Devoir maintenant respirer à l'intérieur de la grotte de Gouy un volume d'air confiné, à présent vicié par un produit toxique est un risque redoutable au cœur d'un espace très réduit, contenant plus de 90% d'humidité relative.

Importance scientifique.

La grotte de notre commune a une grande importance scientifique pour deux raisons principales :

- Sa situation géographique (au nord-est de la France, presque à l'extrémité du continent européen) en fait un témoin véritablement exceptionnel de l'expansion de l'art préhistorique, comme l'une des raisons de sa notoriété internationale.
- Sa datation : elle illustre la fin du grand art des cavernes, à la charnière du Magdalénien et de l'Azilien.

Ainsi son classement parmi la liste des Monuments Historiques, le 11 mai 1959, à la demande d'Henri Breuil (spécialiste mondial de la préhistoire, spécialement venu sur place) aurait laissé espérer qu'elle fut protégée pour toujours...

Avant sa découverte en 1956, en compagnie de mon frère Pierre Martin, aucun préhistorien n'était en mesure d'affirmer qu'une grotte préhistorique pouvait avoir été ornée au nord de la Loire (cela semblait même impossible à la plupart). L'avancement des connaissances s'est depuis considérablement étendu, notamment par une succession d'autres découvertes :

- Gouy II (grotte de « *l'Eléphant* », Seine-Maritime, France : en 1965)-Négligée, puis détruite en 1967-
- *La Dérouine* (grotte Mayenne Science, Mayenne, France : en 1967).
- Orival (grotte du Renard, Seine-Maritime, France : en 1976).
- Church Hole (Creswell Crags, Nottighamshire, Angleterre : en 2003).
- Robin Hood Cave (Creswell Crags, Derbyshire, Angleterre : en 2003).
- Margot (Mayenne, France : en 2005).

Situation actuelle.

- Les 26 et 27 février 2009, invité au symposium international sur les graves problèmes de conservation de la célèbre grotte de Lascaux : *Lascaux et la conservation en milieu souterrain*, j'ai tenté d'y exposer la situation préoccupante de notre grotte « *les objectifs du symposium* » étant dès la première ligne : d'être également « *utile aux autres grottes ornées* ». Mais, alors que je mettais en cause l'Administration locale, et que j'étais filmé sur grand écran, on m'a subitement retiré la parole... Prétextant que l'on en reparlerait plus tard...
- Au préalable, le 25 février 2009, j'avais remis (dans ses bureaux) un rapport d'une dizaine de pages à Madame le Ministre de la Culture (ce rapport, étant également un appel à la communauté scientifique). L'absence de réponse (à ce jour) nous conduit à nous tourner vers la population de la commune de Gouy, particulièrement sensible à son patrimoine, comme vers la communauté scientifique, afin de demander aux uns et aux autres, leur soutien dans la sauvegarde collective de ce patrimoine dont ils comprennent toute l'importance... Notre précieuse grotte étant considérée à travers le monde des gens de science et d'un public informé, comme *un bien de l'humanité*...
- Je demande que la situation se débloque enfin, et à contribuer désormais à toute démarche de sauvegarde pouvant être prise encore, étant par la force des choses celui qui connaît le mieux la cavité. Ce que souligne d'ailleurs la 7^{ème} section des Monuments historiques « *...Dans tous les cas, il y aurait tout intérêt à faire largement appel à Yves Martin, selon des modalités à définir, dans la mesure où il est incontestablement le meilleur connaisseur de la grotte ...* » (Conclusion du rapport de la 7^{ème} section des Monuments historiques, en mission à Gouy, le 10 juin 1987).
- Je demande également qu'il me soit autorisé de terminer mon étude de cet ensemble pariétal complexe, car d'un point de vue général l'étude archéologique de l'art pariétal et celle des conditions de conservation des œuvres sont étroitement liées, convergentes et complémentaires. De fait, les observations et relevés du préhistorien sont inévitablement le point de départ de toutes les études de conservation.

Yves Martin

Spécialiste de l'art pariétal paléolithique

Correspondances échangées entre Yves Martin, Michel Lorblanchet et Jean Clottes.

Michel LORBLANCHET : Directeur de recherche honoraire, au Centre National de la Recherche Scientifique.

Jean CLOTTE : Conservateur Général honoraire du patrimoine.

Le 1^{er} juillet 2009 à 12H44, Michel LOTBLANCHET a écrit à Yves MARTIN :

Cher Yves, voici copie du message que j'adresse à l'instant (mercredi matin) à J. Clottes ; Amitiés. Michel

« Michel Lorblanchet,

Bonjour Jean,

Je me permets de t'écrire au sujet de la grotte ornée de Gouy.

Je t'écris parce que la conservation des parois gravées et peintes de cette cavité formée dans la craie (que j'ai visitée jadis) paraît gravement compromise...je t'écris aussi parce que je sais que tu connais la grotte, tu apprécies, comme tous nos collègues spécialistes, la qualité des travaux effectués par Yves Martin et parce que je sais l'importance que tu as toujours accordée- et encore récemment à l'occasion du colloque sur Lascaux- à la sauvegarde de notre patrimoine. Je t'écris enfin parce que je pense que tu es peut-être le seul spécialiste dont le blocage administratif est incompréhensible, la première victime de ce blocage étant la grotte elle-même.

Yves Martin m'a montré des photos et m'a donné copie du long rapport qu'il a envoyé à Mme la ministre de la Culture, il y a deux mois environ.....

Le silence a été la seule réponse à son courrier.

De deux choses l'une : ou bien l'état de la grotte que décrit Yves Martin – avec photographies à l'appui de ses affirmations montrant les parois gravées et peintes envahies de racines- est exagéré et l'administration lui répond en faisant valoir ses arguments et en démontrant qu'il se trompe. Ou bien Yves Martin dit la vérité – ce que je crois- et dans ce cas, la sauvegarde ce précieux patrimoine implique une intervention urgente en intégrant Yves Martin- la seule personne qui connaisse réellement Gouy- dans tous les travaux de sauvegarde. Rappelons-nous que dans l'histoire des recherches sur les grottes ornées européennes, Yves Martin est un des très rares préhistoriens à avoir cumulé la découverte et l'étude scientifique complète d'une grotte ornée paléolithique. Sa collaboration aujourd'hui au sauvetage du site est indispensable.

Beaucoup de spécialistes compétents s'affairent au chevet de Lascaux qui bénéficie du soin qu'elle mérite...Il en est bien différemment pour Gouy, une « petite » grotte ornée ? Elle est pourtant la plus septentrionale (avec Creswell) et la plus récente d'Europe ! Nous savons tous que les grottes ornées ont une égale importance et Gouy a d'ailleurs une importance très particulière.

Au nom du respect que nous avons pour ce patrimoine auquel nous avons consacré- Toi, Yves Martin et moi, une grande partie de nos vies, j'espère que tu pourras avoir une action positive pour le sauvetage de Gouy.

En te priant de recevoir l'expression de mes salutations les meilleures.

Michel Lorblanchet. »

Le 10 juillet 2009, à 11 :55, Michel LORBLANCHET a écrit à Yves MARTIN :

Copie message que j'ai trouvé aujourd'hui- Amitiés. Michel

« Cher Michel,

Merci de me contacter. Je suis d'accord avec tout ce que tu dis dans ta lettre au sujet de Gouy et d'Yves Martin. Yves Martin, qui a certainement raison sur le fond, a été un peu maladroit : pendant le symposium sur Lascaux, il a demandé la parole et il a embrayé sur les problèmes de Gouy alors que le sujet était tout autre. Il ne m'en avait pas parlé avant. S'il l'avait fait, on aurait choisi un moment propice. En fait son intervention est mal tombée et le Président de séance a rapidement coupé court.

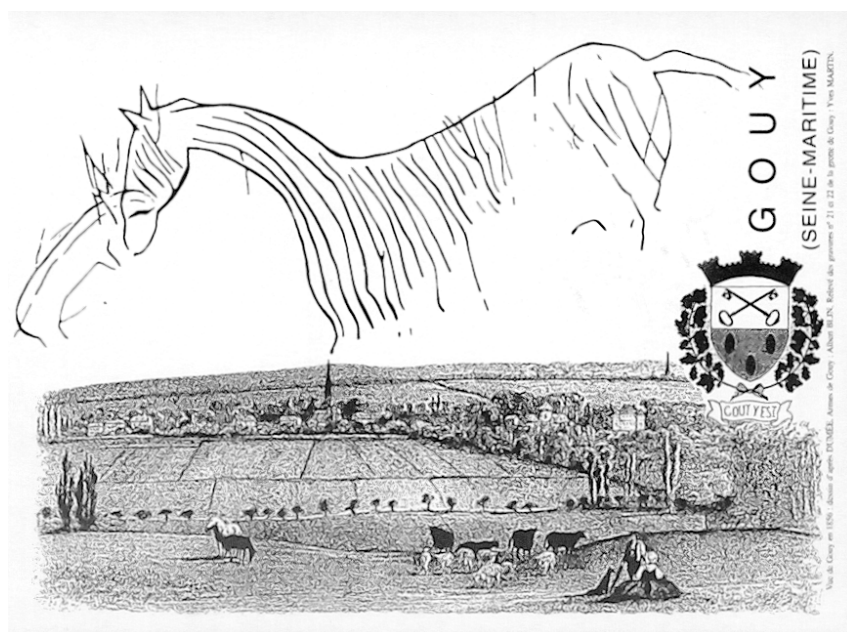
En tout cas, Gouy vaut d'être défendu, comme toute grotte ornée et Yves Martin a eu le mérite de la découvrir et de l'étudier.

Je vais contacter directement quelqu'un à Paris, mais évidemment sans garantie de succès. On peut toujours essayer...Bien cordialement, Jean ».

Carte postale éditée par la Mairie

en souvenir du patrimoine

que constitue la grotte



Le 10 Juillet 2009 , à 13 :41. Réponse d'Yves Martin à Michel Lorblanchet :

« Cher Michel,

Merci encore pour votre intervention en faveur de la grotte de Gouy, comme en faveur de l'action que j'y ai menée depuis sa découverte. Espérons que Jean Clottes obtiendra « cette reconnaissance » avec un juste retour à la normale, ainsi que de vraies mesures pour la sauvegarde de cette malheureuse grotte...

... j'attends avec impatience le moment où vous nous montrerez l'art pariétal de la grotte paléolithique de Roucadour, dont vous venez de terminer l'étude !

Amitiés. Yves »



Photo de la gravure du « Cheval »

Intérieur de la grotte.